

Theotime et Philothée

LIRE LA BIBLE – 1

- 1. La Parole de Dieu dans ma vie : quelle importance la Bible a-t-elle dans ma vie ? Quel usage est-il possible d'en avoir ? Comment l'utiliser, l'interpréter, la comprendre ? Quels supports concrets utiliser ?**
- 2. La Parole de Dieu en famille : quelle instruction donner à ses enfants en Histoire Sainte selon les âges ? Comment se tenir à leur niveau quand ils en font à l'école ? Quels outils proposer ?**
- 3. Comment intégrer la Parole de Dieu dans la « liturgie familiale » ? Quelles parties de la Bible utiliser ?**
- 4. La Parole de Dieu rayonnante : comment se faire missionnaire, propagateur de la Parole de Dieu ? Quelle place de l'apprentissage par cœur peut-on souhaiter ? Quels avantages en tirer ? Quelle foi accorder à l'efficacité de la Parole de Dieu ?**

1. Prochain thème : la culture

Theotime et Philothée

PRÉSENTATION

Description : groupes de foyers souhaitant approfondir la spiritualité salésienne dans ses dimensions conjugale et familiale, par des TD mensuels en présence d'un aumônier, et vivant de cette spiritualité par la mise en œuvre d'une règle de vie.

Déroulement d'une soirée :

20h15 Chapelet et confessions.
20h40 Apéritif, topo de l'aumônier.
21h00 Dîner, en mettant en commun les réponses aux 4 questions du TD.
22h45 Choix d'un PEM et prière de conclusion
23h00 Fin

Rôle de l'aumônier : il veille à ce que chacun prenne la parole et à la rectitude doctrinale des échanges.

Prière des époux, de S. François de Sales

Ô Dieu, Vous nous avez donnés l'un à l'autre par le sacrement de mariage.

C'est Vous qui, de votre main invisible, avez fait le nœud du lien de notre mariage, en nous donnant l'un à l'autre.

Nous voulons nous chérir, non seulement d'un amour humain, mais aussi d'un amour très saint.

Car notre union ne s'étend pas principalement au corps, mais surtout au cœur : dans l'affection et dans l'amour.

Notre amour doit être si grand, que nous sachions nous respecter dans nos différences et savoir nous accepter pour les moments de joie ou de difficulté.

Seigneur, accordez-nous la grâce de cheminer tout au long de notre vie, la main dans la main, le regard tourné vers Vous pour l'épanouissement de notre amour, comme nous l'avons promis au jour de notre mariage. Ainsi-soit-il.

IDÉAL DE VIE

Chaque jour:

1. Oraison
2. Prière conjugale
3. Prière du soir en famille
4. Chapelet (en famille si possible)
5. Benedicite et grâces
6. Examen particulier sur le PEM

Samedi

Préparer la Messe de dimanche

Dimanche

Lecture spirituelle

1er vendredi ou 1er samedi

1. Confession
2. Messe
3. Adoration
4. Choix du PEM
5. Point en couple

Chaque année

WE de retraite

CHARTRE DES FOYERS

1. Assiduité : nous ferons l'effort de privilégier les réunions ThéoPhilo sur nos autres activités, sauf cas de force majeure.

2. Ponctualité : nous respecterons l'heure fixée tant pour le début que pour la fin de la soirée, par délicatesse des uns envers les autres.

3. Sérieux : La qualité des échanges du groupe tient surtout à la qualité de la préparation individuelle en amont... Nous prendrons le temps de lire les documents proposés et de réfléchir en couple à des pistes de réponses pour chaque question.

4. Écoute : nous laisserons un temps de parole à chacun, et les écouterons sans interrompre.

5. Respect : nous respecterons les avis des autres et leurs interrogations.

6. Discrétion : nous ne répéterons pas au-dehors ce que nous aurons entendu au cours de cette soirée sur l'intimité familiale des autres foyers.

7. Persévérance : nous ferons notre possible pour suivre la règle de vie et respecter le PEM.

ECOUTER LA PAROLE DE DIEU

S. François de Sales, *Introduction à la vie dévote*

SOYEZ dévote à la parole de Dieu : soit que vous l'écoutez en devis familiers avec vos amis spirituels, soit que vous l'écoutez au sermon, oyez-la toujours avec attention et révérence ; faites-en bien votre profit et ne permettez pas qu'elle tombe à terre, mais recevez-la comme un précieux baume dans votre cœur, à l'imitation de la Très

Sainte Vierge, qui conservait soigneusement dedans le sien toutes les paroles que l'on disait à la louange de son Enfant. Et souvenez-vous que Notre-Seigneur recueille les paroles que nous lui disons en nos prières, à mesure que nous recueillons celles qu'il nous dit par la prédication.

RÉPANDRE LA CONNAISSANCE DES SAINTES ÉCRITURES

Divino afflante Spiritu, lettre encyclique de Pie XII

CE RESPECT [envers l'Écriture Sainte], les évêques s'attacheront à l'accroître toujours davantage et à le rendre parfait chez les fidèles qui leur sont confiés, en encourageant toutes les initiatives entreprises par des apôtres zélés dans le but louable d'exciter et d'entretenir, parmi les catholiques, la connaissance et l'amour des Livres Saints. Qu'ils favorisent donc et qu'ils soutiennent ces pieuses associations, qui se proposent de répandre parmi les fidèles des exemplaires des Saintes Lettres, surtout des Évangiles, et qui veillent à ce que la pieuse lecture s'en fasse tous les jours dans les familles chrétiennes ; qu'ils recommandent instamment par la parole et par l'usage, là où les lois liturgiques le permettent, les traductions de l'Écriture Sainte, approuvées par l'autorité ecclésiastique ; qu'ils tiennent eux-mêmes ou fassent tenir par des

orateurs sacrés particulièrement compétents des leçons ou conférences publiques sur des questions bibliques. Que tous les ministres du sanctuaire soutiennent, dans la mesure de leurs forces, et divulguent opportunément, parmi les différents groupes et rangs de leur troupeau, les périodiques qui se publient d'une manière si louable et si utile, dans les diverses parties du globe, soit pour traiter et exposer les questions bibliques selon la méthode scientifique, soit pour adapter les fruits de ces recherches au ministère sacré ou aux besoins des fidèles. Que les ministres du sanctuaire en soient bien convaincus : toutes ces initiatives et les autres du même genre, que le zèle apostolique et un sincère amour de la parole divine trouveront appropriées à ce sublime dessein leur seront d'un secours efficace dans le ministère des âmes.

LIRE LA BIBLE EN VACANCES

Benoît XVI, audience générale du 3 août 2011

QUAND nous avons un pause dans nos activités, surtout pendant les vacances, souvent nous prenons en main un livre, que nous avons envie de lire. C'est justement ce premier aspect, que je voudrais aborder aujourd'hui. Chacun de nous a besoin de temps et d'espace pour le recueillement, la méditation, le calme ... Dieu merci, c'est le cas ! En effet, cette exigence nous dit que nous ne sommes pas faits seulement pour le travail mais aussi pour penser, réfléchir, ou tout simplement pour suivre avec l'esprit et le cœur un récit, une histoire, pour nous y immerger, en un certain sens nous « perdre » et ensuite nous trouver enrichis. Bien sûr, beaucoup de ces livres de lecture, que nous prenons en main pendant les vacances, sont pour la plupart d'évasion, et c'est normal. Cependant, différentes personnes, en particulier si elles peuvent avoir des moments de repos et de détente plus prolongés, se consacrent à la lecture de quelque chose de plus exigeant. Je voudrais donc faire une suggestion : pourquoi ne pas découvrir quelques livres de la Bible, qui normalement ne sont pas connus ? Ou peut-être dont nous avons entendu quelques passages pendant la liturgie, mais que nous n'avons jamais lus en entier ? En effet, beaucoup de chrétiens ne lisent jamais la Bible, et en ont une connaissance très limitée et superficielle. La Bible - comme son nom l'indique - est un recueil de livres, une petite « bibliothèque », née pendant plus d'un millénaire. Certains de ces « petits livres » qui la composent restent pratiquement inconnus de la plupart des gens, même de bons chrétiens. Certaines sont très courts, comme le Livre de Tobie, un récit qui contient un sens très élevé de la famille et du mariage, ou le livre d'Esther, dans lequel la reine juive, avec

la foi et la prière, sauvera son peuple de l'extermination, ou, encore plus court, le livre de Ruth, une étrangère qui connaît Dieu et expérimente sa providence. Ces petits livres peuvent être lus en entier en une heure. Plus difficiles, et authentiques chefs-d'œuvre, sont le livre de Job, qui aborde le grand problème de la souffrance des innocents ; le Qoëlet (l'Ecclésiaste), qui frappe par la modernité déconcertante avec laquelle il met en discussion les questions du sens de la vie et du monde, et le Cantique des Cantiques, splendide poème symbolique de l'amour humain. Comme vous pouvez le voir, ce sont tous des livres de l'Ancien Testament. Et le Nouveau ? Bien sûr, le Nouveau Testament est mieux connu, et les genres littéraires moins diversifiés. Mais la beauté de la lecture d'un évangile d'une seule traite est à découvrir, ainsi que le recommandent les Actes des Apôtres, ou l'une des Lettres. En conclusion, chers amis, aujourd'hui, je voudrais suggérer de garder à portée de main pendant la période estivale ou les moments de pause, la Sainte Bible, pour la goûter de manière nouvelle, lisant d'affilée certains de ses livres, ceux moins connus, et ceux plus célèbres comme les Évangiles, mais en lecture continue. En agissant ainsi, les moments de détente peuvent devenir, en plus d'un enrichissement culturel, aussi une nourriture de l'esprit, capable d'alimenter la connaissance de Dieu et le dialogue avec lui dans la prière. Et cela semble être une bonne occupation pour les vacances : prendre un livre de la Bible, donc avoir un peu de détente et en même temps, entrer dans le grand espace de la Parole de Dieu et approfondir notre contact avec l'Éternel, comme objectif du temps de loisirs que le Seigneur nous donne. »

LA PAROLE DE DIEU DANS LA VIE ET LA MISSION DE L'ÉGLISE

Benoît XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*

LE SYNODE a très souvent dirigé son attention vers les fidèles laïcs, les remerciant de leur généreux engagement dans la diffusion de l'Évangile dans les différents milieux de leur vie quotidienne, au travail, à l'école, en famille et dans l'éducation. Cette tâche, qui vient du baptême, doit pouvoir se développer à travers une vie chrétienne toujours plus consciente, capable de rendre raison de l'espérance qui est en nous (cf. 1 P 3, 15). Jésus, dans l'Évangile de Matthieu, indique que «le champ c'est le monde; le bon grain, ce sont les fils du Royaume» (13, 38). Ces paroles s'appliquent particulièrement aux laïcs chrétiens qui vivent leur vocation personnelle à la sainteté dans une existence selon l'Esprit qui s'exprime «de façon particulière dans leur insertion dans les réalités temporelles et dans leur participation aux activités terrestres». Ils ont besoin d'être formés pour discerner la volonté de Dieu grâce à une familiarité avec la Parole de Dieu, lue et étudiée dans l'Église, sous la conduite des Pasteurs légitimes. Ils peuvent tirer cette formation des écoles de grandes spiritualités ecclésiales, à la racine desquelles se trouve toujours l'Écriture Sainte. Que selon leurs possibilités, les diocèses eux-mêmes fassent, en ce sens, des offres de formation aux laïcs ayant des responsabilités ecclésiales particulières [...].

Le Synode a insisté à plusieurs reprises sur l'exigence d'une approche priante du texte sacré comme élément fondamental de la vie spirituelle de tout croyant, dans les divers ministères et états de vie, en se référant notamment à la *lectio divina*. La Parole de Dieu est, en effet, à la base de toute spiritualité chrétienne authentique. Les Pères synodaux se sont ainsi mis en syntonie avec ce qu'affirme la Constitution dogmatique *Dei Verbum*: «Que les fidèles approchent de tout leur cœur le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie, qui est remplie des paroles divines, soit par une pieuse lecture, soit par des cours faits pour cela ou par d'autres méthodes qui, avec l'approbation

et le soin qu'en prennent les pasteurs de l'Église, se répandent de manière louable partout de notre temps. Mais la prière – qu'on se le rappelle – doit accompagner la lecture de la Sainte Écriture». La réflexion conciliaire entendait reprendre la grande tradition patristique qui a toujours recommandé d'approcher l'Écriture en établissant un dialogue avec Dieu. Comme le dit saint Augustin: «Ta prière est ta parole adressée à Dieu. Quand tu lis, c'est Dieu qui te parle; quand tu pries, c'est toi qui parles avec Dieu». Origène, l'un des maîtres de cette lecture de la Bible, soutient que l'intelligence des Écritures demande, plus encore que l'étude, l'intimité avec le Christ et la prière. Il est convaincu, en effet, que la voie privilégiée pour connaître Dieu est l'amour, et que l'on n'acquiert pas une authentique *scientia Christi* sans s'éprendre de Lui. Dans la Lettre à Grégoire, le grand théologien d'Alexandrie recommande: «Applique-toi principalement à la lecture des divines Écritures: applique-toi bien à cela [...]. En t'appliquant à les lire avec l'intention de croire et de plaire à Dieu, frappe, dans ta lecture, à la porte de ce qui est fermé, et il t'ouvrira, le portier dont Jésus a dit: 'À celui-là le portier ouvrira'. En t'appliquant à cette divine lecture, cherche avec droiture et avec une confiance inébranlable en Dieu le sens des divins Écrits, caché au grand nombre. Ne te contente pas de frapper et de chercher, car il est absolument nécessaire de prier pour comprendre les choses divines. C'est pour nous y exhorter que le Sauveur a dit non seulement: 'Frappez et l'on vous ouvrira' et 'Cherchez et vous trouverez', mais aussi: 'Demandez et l'on vous donnera'».

Toutefois, à ce propos, il faut éviter le risque d'une approche individualiste, en se rappelant que la Parole de Dieu nous est précisément donnée pour construire la communion, pour nous unir dans la vérité durant notre marche vers Dieu. C'est une Parole qui s'adresse à chacun personnellement, mais c'est aussi une Parole qui construit la communauté, qui

construit l'Église. C'est pourquoi le texte sacré doit toujours être abordé dans la communion ecclésiale. En effet, « il est très important d'effectuer une lecture communautaire [...], car le sujet vivant de l'Écriture Sainte c'est le Peuple de Dieu, c'est l'Église. [...] L'Écriture n'appartient pas au passé, car son sujet, le Peuple de Dieu inspiré par Dieu lui-même, est toujours le même, et la Parole est donc toujours vivante dans le sujet vivant. C'est pourquoi il est important de lire l'Écriture Sainte et d'entendre l'Écriture Sainte dans la communion de l'Église, c'est-à-dire avec tous les grands témoins de cette Parole, en commençant par les premiers Pères jusqu'aux saints d'aujourd'hui, jusqu'au Magistère actuel ».

Par conséquent, dans la lecture orante de l'Écriture Sainte, le lieu privilégié est la liturgie, l'Eucharistie en particulier, durant laquelle, en célébrant le Corps et le Sang du Christ présent dans le Sacrement, se rend présente parmi nous la Parole elle-même. En un certain sens, la lecture priante, personnelle et communautaire, doit toujours être vécue en relation avec la célébration eucharistique. Comme l'adoration eucharistique prépare, accompagne et continue la célébration eucharistique[295], de même la lecture priante, personnelle et communautaire, prépare, accompagne et approfondit ce que l'Église célèbre en proclamant la Parole, dans le cadre liturgique. En mettant en aussi étroite relation *lectio* et liturgie, on peut mieux saisir les critères qui doivent guider cette lecture dans le contexte de la pastorale et de la vie spirituelle du Peuple de Dieu.

Dans les documents qui ont préparé et accompagné le Synode, on a parlé de diverses méthodes pour approcher avec fruit et dans la foi les Écritures Saintes. Toutefois, l'attention la plus grande a été portée sur la *lectio divina*, qui « est capable d'ouvrir au fidèle le trésor de la Parole de Dieu, et de provoquer ainsi la rencontre avec le Christ, Parole divine vivante. ». Je voudrais rappeler brièvement ici ses étapes fondamentales : elle s'ouvre par la lecture (*lectio*) du texte qui provoque une question portant sur la connaissance authentique de son contenu : que dit en soi le texte biblique ? Sans cette étape, le texte risquerait de devenir seulement un prétexte pour ne jamais sortir de nos pensées. S'en suit la méditation (*meditatio*) qui pose la question suivante : que nous dit le texte biblique ? Ici, chacun personnellement,

mais aussi en tant que réalité communautaire, doit se laisser toucher et remettre en question, car il ne s'agit pas de considérer des paroles prononcées dans le passé mais dans le présent. L'on arrive ainsi à la prière (*oratio*) qui suppose cette autre demande : que disons-nous au Seigneur en réponse à sa parole ? La prière comme requête, intercession, action de grâce et louange, est la première manière par laquelle la Parole nous transforme. Enfin, la *lectio divina* se termine par la contemplation (*contemplatio*), au cours de laquelle nous adoptons, comme don de Dieu, le même regard que Lui pour juger la réalité, et nous nous demandons : quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie le Seigneur nous demande-t-il ? Saint Paul, dans la Lettre aux Romains affirme : « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait » (12, 2). La contemplation, en effet, tend à créer en nous une vision sapientielle de la réalité, conforme à Dieu, et à former en nous « la pensée du Christ » (1 Cor 2, 16). La Parole de Dieu se présente ici comme un critère de discernement : « elle est vivante, [...] énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur » (Heb 4, 12). Il est bon, ensuite, de rappeler que la *lectio divina* ne s'achève pas comme dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action (*actio*), qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité.

Ces étapes se trouvent synthétisées et résumées de manière sublime dans la figure de la Mère de Dieu, modèle pour tous les fidèles de l'accueil docile de la Parole divine. Elle « conservait avec soin toutes ces choses, en les méditant dans son cœur » (Lc 2, 19 ; cf. 2, 51), elle savait trouver le lien profond qui unit les événements, les faits et les réalités, apparemment disjoints, dans le grand dessein de Dieu.

Je voudrais rappeler en outre ce qui a été recommandé durant le Synode en ce qui concerne l'importance de la lecture personnelle de l'Écriture, aussi comme pratique pénitentielle, qui prévoit la possibilité, selon les dispositions habituelles de l'Église, d'acquiescer l'indulgence, pour soi ou pour les défunts. La

pratique de l'indulgence implique la doctrine des mérites infinis du Christ – que l'Église, comme ministre de la Rédemption, dispense et applique, mais implique également celle de la communion des saints et nous dit « combien nous sommes unis intimement dans le Christ les uns avec les autres et combien la vie surnaturelle de chacun peut bénéficier aux autres ». Dans cette perspective, la lecture de

la Parole de Dieu nous soutient dans notre itinéraire de pénitence et de conversion, nous permet d'approfondir le sens de notre appartenance ecclésiale et nous soutient dans une familiarité plus grande avec Dieu. Comme l'affirmait saint Ambroise : lorsque nous prenons en main avec foi les Écritures Saintes et les lisons avec l'Église, l'homme revient se promener avec Dieu dans le paradis.

« PRENDS, LIS ! »

Saint Augustin, *Les Confessions*, l. VIII, ch. 12

LARMES, SOLITUDE ET PRIÈRE.

MAIS, dès que ma profonde méditation eut tiré du fond de ses retraites toute ma misère, et l'eut entassée sous les regards de mon cour, il se leva une grosse tempête, chargée d'une grosse pluie de larmes. Et pour laisser crever l'orage tout entier avec ses fracas, je me levai et m'écartai d'Alypius. La solitude s'offrait à moi comme un endroit plus propice au travail des larmes. Je me retirai assez loin ; ainsi même la présence d'Alypius ne pourrait pas m'être à charge. Tel était alors mon état. Il le comprit : oui, sans doute, j'avais dit je ne sais quoi d'un ton de voix qui paraissait déjà gros de larmes, et c'est alors que je m'étais levé. Lui demeura donc à l'endroit où nous étions assis ; il était

au comble de la stupeur. Moi je m'abattis, je ne sais comment, sous un figuier ; je lâchai les rênes à mes larmes, et elles jaillirent à grands flots de mes yeux, sacrifice qui te fut agréable 102 ; et - je ne garantis pas les termes mais c'est le sens - je te dis sans retenue : Et toi, Seigneur, jusques à quand ? Jusques à quand, Seigneur, iras-tu au bout de ta colère ? Ne garde pas mémoire de nos vieilles iniquités. De fait, je sentais que c'étaient-elles qui me retenaient. Je jetais des cris pitoyables : « Dans combien de temps ? Dans combien de temps ? Demain, toujours demain. Pourquoi pas tout de suite ? Pourquoi pas, sur l'heure, en finir avec mes turpitudes » ?

« PRENDS, LIS. »

Je disais cela, et je pleurais dans la profonde amertume de mon cœur brisé. Et voici que j'entends une voix, venant d'une maison voisine ; on disait en chantant et l'on répétait fréquemment avec une voix comme celle d'un garçon ou d'une fille, je ne sais : « Prends, lis ! Prends, lis » À l'instant, j'ai changé de visage et, l'esprit tendu, je me suis mis à rechercher si les enfants utilisaient d'habitude dans tel ou tel genre de jeu une ritournelle semblable ; non, aucun souvenir ne me revenait d'avoir entendu cela quelque part. J'ai refoulé l'assaut de

mes larmes et me suis levé, ne voyant plus là qu'un ordre divin qui m'enjoignait d'ouvrir le livre, et de lire ce que je-trouverais au premier chapitre venu. J'avais entendu dire en effet à propos d'Antoine qu'il avait tiré de la lecture de l'Évangile, pendant laquelle il était survenu par hasard, un avertissement personnel, comme si on disait pour lui ce qu'on lisait : Va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; et viens, suis-moi. Un tel oracle l'avait aussitôt amené vers toi, converti.

DÉNOUEMENT.

Aussi, en toute hâte, je revins à l'endroit où Alypius était assis ; oui, c'était là que j'avais posé le livre de l'Apôtre tout à l'heure, en me levant. Je le saisis, l'ouvris et lus en silence le premier chapitre où se jetèrent mes yeux : Non, pas de ripailles et de souleries, non, pas de coucheries et d'impudicités ; non, pas de disputes et de jalousies ; mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne vous faites pas les pourvoyeurs de la chair dans les convoitises 108. Je ne voulus pas en lire plus, ce n'était pas nécessaire. A l'instant même, en effet, avec les derniers mots de cette pensée, ce fut comme une lumière de sécurité déversée dans mon cour, et toutes les ténèbres de l'hésitation se dissipèrent.

Alors, j'intercalai le doigt, ou je ne sais quel autre signe, dans le livre que je fermai ; puis, le visage désormais paisible, je mis Alypius au courant. Mais lui, révélant ce qui se passait en lui-même et que j'ignorais, me l'indiqua ainsi. Il demanda à voir ce que j'avais lu ; je le lui montrai ; et il porta son attention au-delà même de ce que moi j'avais lu. J'ignorais la suite du texte ; or la suite disait : mais celui qui est faible dans la foi, accueillez-le. Alypius

se l'appliqua à lui-même et me le fit savoir. En tout cas, un tel avertissement l'affermir et, adoptant un dessein et une résolution de vertu tout à fait conformes à ses mœurs par lesquelles dans la voie du bien il me distançait déjà depuis longtemps et de fort loin, sans un trouble, sans une hésitation, il se joignit à moi. De là, nous allons chez ma mère, nous entrons, nous l'informons elle est en joie. Nous lui racontons comment cela s'est passé ; elle exulte et triomphe. Et elle te bénissait, toi qui possèdes la puissance de réaliser au-delà de ce que nous demandons et pouvons comprendre 110, car elle se voyait accorder, à elle, par toi, en moi, bien plus que ce qu'elle demandait dans ses prières habituelles par des larmes et des gémissements pitoyables. Tu me convertis, en effet, si bien à toi, que je ne recherchais plus ni épouse, ni rien de ce qu'on espère dans ce siècle ; j'étais debout sur la règle de la foi, comme tu le lui avais révélé tant d'années auparavant. Et tu convertis son deuil en joie, une joie beaucoup plus abondante qu'elle ne l'avait désirée, beaucoup plus attachante et plus chaste que celle qu'elle attendait de petits enfants nés de ma chair.

CITATIONS DIVERSES

- « La Bible est écrite de telle manière que les débutants mûrissent sur elle, mais que son sens grandit avec eux. »
- « Les Saintes Écritures sont comme une eau dans laquelle un agneau peut patauger et un éléphant peut nager. »
- « Quand tu lis les Écritures, Dieu te parle. »

LA LECTIO DIVINA

Père Jérôme, in Anne Bernet, *Un moine au croisement du temps*

L'ÉCUEIL ORDINAIRE, lorsqu'on commence à lire la Bible, c'est que le débutant manque de vue d'ensemble. Ces vues d'ensemble permettent seules de saisir les grands thèmes du message divin et sa puissante unité. Ce sont donc ces perspectives générales que nous voudrions donner au débutant par les simples notes que voici ; nous voudrions hâter le moment où il pourra lire le texte en profondeur. Les idées d'ensemble

que nous avons dégagées sont celles qui ont le plus de rapport à la vie intérieure. Il ne sera fait aucune allusion aux acquisitions, pourtant si intéressantes, de l'exégèse contemporaine. Le principe qui nous guidera est le suivant : donner assez d'explications pour aider le débutant ; n'en pas donner trop, pour lui laisser encore davantage à découvrir. Comment lire ? Quand vous lisez l'Écriture, lisez toujours plusieurs pages d'un coup et tout un livre

en quelques jours, à la suite ; c'est nécessaire pour saisir les ensembles. Ne vous arrêtez pas aux versets difficiles : ils deviendront clairs en leur temps, lors d'une seconde lecture. Ne prenez pas pour règle de ne passer au verset suivant qu'après avoir épuisé toute la matière philologique, historique, théologique du verset précédent. Fausse tactique qu'on serait pourtant tenté de croire fructueuse. Mais c'est là

trop d'analyse pour que l'âme se nourrisse. Au contraire, il faut lire, lire, c'est-à-dire parcourir chaque fois une tranche d'une certaine étendue. Lire la Bible en l'espace d'un an, de la Genèse à l'Apocalypse, en sautant si l'on veut les Psaumes puisqu'ils reviennent chaque semaine à l'office divin et recommencer ainsi tous les ans : telle est la meilleure formule pour le religieux déjà formé. Il faut oser !

RENDRE L'ANCIEN TESTAMENT AU PEUPLE CHRÉTIEN

Paul Claudel, préface des *Patriarches* de dom Jean de Monléon

L FAUT rendre l'Ancien Testament au peuple chrétien. Il n'y a pas d'œuvre plus nécessaire et plus urgente. Il faut rendre au peuple chrétien cette moitié de son héritage dont on essaye de le dépouiller, cette Terre promise toujours ruisselante du même lait et du même miel dont on essaye de l'expulser, et qui lui appartient. Il faut rendre au peuple chrétien pour son usage ce grand édifice, débarrassé de tout cet appareil pseudo-scientifique de conjonctures arbitraires et d'hypothèses frivoles qui ne sert qu'à décourager, à déconcerter, à rebuter les fidèles ; à les assourdir tellement qu'ils n'entendent plus au milieu du ridicule caquet des scribes incapables d'aboutir à quoi que ce soit d'articulé et de positif le grand cri des prophètes : *Sitientes, venite ad aquas !* Il faut leur montrer dans cette œuvre magnifique de l'Esprit Saint, de la Sagesse de Dieu, non pas un amas confus de matériaux hétéroclites à demi dévorés par le temps, mais un monument superbe sur lequel les siècles n'ont eu aucune prise et qui s'offre encore à nous, intact et vierge, dans sa composition profonde et sublime, dans sa signification originelle, dans l'invitation qu'il adresse, aussi puissante aujourd'hui qu'autrefois, à notre cœur, à notre intelligence, à notre imagination, à notre sensibilité, à tous nos besoins d'amour et de beauté. De ce texte sacré nous avons le bonheur de posséder une transcription incomparable, sanctionnée depuis des siècles par l'autorité et par la pratique de l'Église, en qui

je vois le chef-d'œuvre, le sommet, la gloire de la langue latine : je veux parler de la Vulgate.

S'il ne tenait qu'à moi, elle formerait la base de l'éducation des enfants, comme les poèmes d'Homère qu'elle domine d'une telle hauteur, l'était autrefois de celle des jeunes Grecs. Du moins, s'il faut se contenter de traductions françaises, que ces traductions prennent leur principale orientation, en ne le complétant qu'avec prudence, dans ce canon vénérable où il me semble reconnaître le timbre, l'accent même de la Divinité. Quel bonheur alors d'avoir recouvré notre bien ! Quel bonheur d'admirer à cœur libre, à cœur ouvert, notre Dieu, notre Créateur, qui n'est pas moins, qui est infiniment davantage, dans cette parole vivifiante à nous distinctement adressée, qu'Il ne l'est dans la radieuse confusion de la nature. Nourrissons-nous de cette histoire qui a un sens, de cette suite d'événements conduits par Dieu pour notre enseignement et pour la révélation de Ses infinies, de Ses ingénieuses miséricordes. Dieu n'est plus cette froide entité des philosophes. Il est Quelqu'un. Moïse, David, nous le montrent tel qu'Il est, tel qu'Il vit Sa vie, tel que nous avons bien le droit de le voir, puisqu'on nous dit que nous sommes faits à son image : les savants nous expliqueront ça comme ils voudront.

Mais quelle joie, quelle émotion de voir vivre là-haut notre Père, débordant de paternité à notre égard, tendresse, compassion, tous

les sentiments qu'il faut, la colère même ! Oui, nous aimons cette colère, cette sainte colère, nous aimons qu'on nous prenne au sérieux dans nos transgressions comme dans nos essais de bien faire. Et tous ces imbéciles qui nous parlent d'un Dieu féroce ! Un Dieu jaloux, oui, tant que vous voudrez ! C'est comme ça que nous l'aimons.

Jetons-nous donc sans crainte, la tête la première, dans cet océan d'amour et de beauté, l'Ancien Testament, où tant de Saints, tant de génies, ont trouvé un aliment inépuisable. Refaisons connaissance, dans leur réalité vivante et typique, avec ces personnages vraiment surhumains, je veux dire chez qui une humanité intégrale est tout entière transfigurée par la signification authentique, Abraham, Jacob, Joseph, Moïse, Job, Samuel, David. Ce ne sont point des héros de roman et de théâtre. Nous pouvons les prendre dans nos bras. Ce sont nos frères et nos sœurs, mais des frères, des sœurs tout pleins de Dieu, tout débordants de la Volonté du Très-Haut. Lisons l'Écriture Sainte, mais lisons-la comme la lisaient les Pères, qui nous ont montré que c'était la meilleure manière d'en profiter, lisons-la à genoux ! Lisons-la non pas avec des intentions de critique, avec cette sottise curiosité qui ne va

qu'à la vanité, mais avec la passion d'un cœur affamé ! On nous a dit que la vie est là, que la lumière est là, pourquoi n'essaierions-nous pas un petit peu par nous-mêmes de savoir le goût que ça peut avoir ? Ce n'est point seulement la Majesté du Sinaï qui nous convie à l'Ascension ! C'est un sourire féminin, le sourire de cette sagesse, de cette Vierge auguste dont le Seigneur a posé l'image devant lui pour s'encourager à créer le monde ! C'est elle que nous apercevons à l'extrémité de cette longue perspective de monuments incomparables. Elle est depuis la Genèse, cette aurore progressive qui précède le soleil levant. Cette lumière divine, elle n'est absente, pour nous, chrétiens, d'aucune des parties du texte révélé, qu'il s'agisse de l'Ancien Testament ou du Nouveau. C'est à elle que peuvent s'appliquer ces paroles du sauveur dans l'Évangile : Quand on vous dira : il est dans le désert, ce n'est pas vrai ; il est dans une chambre fermée, ne le croyez pas ! Mais comme l'éclair part de l'Orient et se montre jusqu'en Occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. C'est lui qui règne sur toutes les parties de l'Ancien testament, dont il est l'inspirateur aussi bien que du Nouveau. C'est lui qui en a contresigné toutes les pages de ce serment solennel : *Ego vivo* !

LA BIBLE, UN TEXTE À TROUS

Martin Steffens, in *La Vie*, 19/01/2023

LA BIBLE ressemble à cet exercice que nos professeurs polycopiaient pour nous : un texte à trous. Il y a en elle des parts manquantes. Ce sont autant d'endroits où se glisser. Le livre de la Genèse commence, on le sait, non par la lettre aleph, la première de toutes, mais par la lettre *beth*. Au commencement était un creux, une place faite au lecteur. De même, quand Dieu donne à Moïse

son nom, ce n'est pas un dernier mot, irréfutable. C'est le nom imprononçable et qui met en mouvement.

Les pages de la Bible laissent une marge à notre manœuvre. Chacun peut mettre son histoire dans celle de Tamar et de Ruth, de Joseph ou de Pierre. Être juif, ou chrétien, c'est devenir la traduction vivante d'un texte qui, un jour, nous a accueillis.

RELISONS LA PARABOLE DES TALENTS

Aussi la Bible doit-elle nous intéresser autant par ce qu'elle dit, que par ce qu'elle ne dit pas. Voyez cette parabole dite « des talents »

(Matthieu 25, 14-30). Trois hommes, à qui le maître confie, respectivement, cinq, deux et un talents (l'équivalent de 6 000 pièces d'argent).

Celui à qui il fut prêté beaucoup gage cet argent et en obtient le double. Idem pour celui qui reçut deux talents. Celui qui n'avait qu'un talent, par peur de son maître, l'enterra dans son jardin. Il rendit exactement la somme à son maître, que cela mit dans une colère noire. Le talent conservé est perdu, donné à celui qui saura l'investir.

Texte à trous... Mais où est le trou ? L'histoire ne se suffit-elle pas à elle-même ? Sa leçon est déjà assez détonante : Dieu ne veut pas de cette peur de lui qui nous empêche d'oser. Qui veut conserver sa vie la perd... Le seul moyen de remercier Dieu pour le don de la vie, est de la vivre. Et la vivre, c'est la faire circuler. Il vaut donc mieux un placement risqué que pas de placement du tout. Là, précisément, est

le trou. Car si l'homme du seul talent n'a pas gagé son bien, c'est qu'il avait bien conscience qu'il aurait pu le perdre.

Mais alors, pourquoi Jésus n'expose-t-il pas le cas de celui qui, ayant reçu quatre talents, en aurait perdu tout ou partie ? Il y a là un manque. Jésus fait comme si cette hypothèse ne comptait pour rien. Est-ce à dire que l'investissement du don de Dieu est nécessairement gagnant ? C'est une première lecture possible : vie et confiance sont d'une seule pièce. Tout geste posé dans l'optique du Royaume portera son fruit. Demandez l'Esprit et vous le recevrez, à coup sûr, dit le Christ. Ainsi, désirer le bien, même sans parvenir toujours à le faire, c'est déjà du bien. Le plus petit acte, s'il est fait par amour, c'est déjà Dieu.

« OSEZ VIVRE, JE ME CHARGE DU RESTE »

Mais on peut s'engouffrer plus encore dans le texte pour y faire sa place. Prenons au sérieux l'hypothèse d'un mauvais investissement. Imaginons : l'homme des quatre talents se présente au maître et il ne lui en reste plus qu'un... Le maître ne lui préférera-t-il pas son serviteur économe ? Que dit Dieu de nos dettes en en taisant l'éventualité ? Qu'il les efface. Tout est consommé : cette ultime parole du Christ en croix reprendrait une expression populaire signifiant « tout est payé » ; comme lorsque, de

retour à la table des convives, lorsque chacun s'affaire pour régler, l'un des hôtes dit : c'est bon les amis, c'est pour moi.

En passant sous silence la possibilité d'une dépense maladroite, le Christ semble nous dire : « Osez vivre, je me charge du reste. » Au lieu d'une mentalité économe, il nous invite à donner, aimer, même trop, même maladroitement ou de travers, comme le fils prodigue ou Marie-Madeleine, celle qui, à défaut d'aimer correctement, aura « beaucoup aimé » (Luc 7, 47).

SIX CONSEILS FACILES POUR LIRE LA BIBLE AVEC SES ENFANTS

Christine Ponsard, in *Famille chrétienne*, 06/02/2022

NOS ENFANTS aiment découvrir les récits de la Bible. Mais la Parole de Dieu n'est pas toujours facile à comprendre pour les plus petits. Pour les familiariser avec l'Écriture, voici six conseils simples à suivre.

La Bible, on le sait, est une véritable bibliothèque : 73 livres, dont des récits historiques,

des poèmes, des prières, des lettres. Nous-mêmes avons bien du mal à nous y retrouver et certains livres nous paraissent parfois bien hermétiques ! Comment s'y prendre pour habituer nos enfants à la Parole de Dieu ? Voici quelques conseils.

1. DES RÉCITS QUI RETIENNENT L'ATTENTION

Commençons par des récits qui, pleins d'images et de rebondissements, retiennent l'attention des enfants: l'histoire d'Abraham, celle de Moïse, de David, etc. Ne cherchons

pas à donner des interprétations, des explications: racontons, tout simplement afin de familiariser l'enfant avec l'histoire du Peuple de Dieu.

2. UN SEUL ÉPISODE

Racontons un seul épisode à la fois: il vaut mieux laisser l'enfant sur sa faim que de le saturer. Ne cherchons pas à respecter impérativement l'ordre chronologique: la Bible n'est pas un simple livre d'histoire. Si l'enfant a

envie de réentendre un passage qu'il connaît déjà bien, plutôt que de passer au suivant, respectons son désir: c'est ainsi que l'on peut connaître la Bible, en la «ruminant», en relisant encore et encore les mêmes passages.

3. PRIVILÉGIER LA VIE DE JÉSUS

Choisissons quelques épisodes de la vie de Jésus qui permette à l'enfant de comprendre que Jésus a été un homme comme nous (hormis le péché). Racontons aussi des paraboles. Elles nous semblent souvent adaptées aux enfants par leur manière imagée de présenter la

vérité, en réalité, beaucoup d'entre elles sont difficiles car l'essentiel ne se discerne pas du premier coup. Cependant, des récits tels que celui de la brebis perdue et retrouvée, du fils prodigue, du bon pasteur, aideront l'enfant à pressentir l'amour de Dieu.

4. RESPECTER LE TEXTE ORIGINAL

Les miracles ne sont pas non plus toujours faciles à raconter car l'enfant risque surtout d'être ébloui par le merveilleux sans chercher à comprendre le sens du miracle. Le miracle est le signe du Royaume de Dieu présent au milieu de nous: autrement dit, l'essentiel est l'amour de Dieu qui nous sauve, pas telle ou telle guérison spectaculaire. Dieu n'est pas un magicien, Il est beaucoup plus et beaucoup

mieux: Il est un Père, tout-puissant en amour. Respectons autant que faire se peut le texte original, même s'il nous semble difficile. Favorisons une «écoute intérieure» et pour cela, évitons d'ajouter nos commentaires. N'oublions pas que «Dieu se révèle aux petits plutôt qu'aux sages et aux savants»: à l'écoute de la parole, les enfants découvrent souvent bien des trésors qui nous demeurent cachés.

5. LIRE LE TEXTE AU PRÉALABLE

Dans la mesure du possible, avant de raconter un passage de l'Écriture, commençons par le lire nous-même, dans le texte original. Et, plus encore méditons-le, «ruminons-le» dans la prière. Car la Bible est une parole vivante.

Plus nous vivrons de la parole de Dieu, plus nous saurons raconter la Bible de manière «vivante», c'est-à-dire comme la parole de Dieu vivant au milieu de nous.

6. PRÉSERVER LA PAROLE «VIVANTE»

Peu importe que nous ne comprenions pas tout, peu importe que nous ignorions tout ou presque du contexte dans lequel tel livre a été écrit ou des dernières découvertes exégétiques le concernant. Les deux points importants, lorsque nous racontons ou lisons la Bible à des enfants, c'est qu'elle soit pour nous une parole vivante et que nous la recevions dans «la Tradition vivante de toute l'Église». Autrement

dit, que nous cherchions à la comprendre et à l'interpréter, non d'après nos propres impressions, mais à la lumière de ce que nous dit l'Église.

Nous ne lisons pas la Bible à nos enfants pour qu'ils «apprennent des choses» mais pour qu'ils découvrent de quel amour Dieu les aime. Le but n'est pas de leur faire découvrir la

Bible mais de leur faire découvrir Dieu. C'est pourquoi on ne saurait lire la Bible hors de l'Église, on ne saurait la lire sans la « vivre » à

travers la prière, les sacrements et l'amour très concret du Christ et de nos frères.

LISON LA BIBLE ! QUELQUES CONSEILS POUR LIRE LA PAROLE DE DIEU

Abbé Alban Cras, FSSP, 1 février 2022

ON PARLE beaucoup du silence de Dieu... Quel paradoxe, quand on pense que la Bible nous offre plus de 35500 versets à lire, à étudier, à méditer. Dieu n'est pas silencieux ! Mais il a une façon divine de nous parler, qu'il nous faut découvrir, comme on apprend une langue étrangère. L'immersion est la solution !

Essayons de lire la Bible. Nous le savons : « Le Verbe s'est fait chair » (Jn 1,14), ce qui signifie que Dieu nous a révélé sa Parole.

Le Verbe s'est aussi fait texte : la Bible c'est le Christ, ce qui explique que, dans la liturgie, on encense le Missel autant de fois que le Saint-Sacrement. Il y a dans la Bible une réelle présence de Dieu (même si évidemment ce n'est pas la « Présence réelle » de la Sainte Hostie). Et notre Dieu nous parle !

Avons-nous conscience que la lecture attentive de la Bible nous met vraiment en présence de Dieu ? Voici donc une proposition d'aide à l'étude priante de la Sainte Écriture, si possible hebdomadaire (ou même quotidienne ?).

1) PRÉPARATION

Prendre une Bible (avec des notes de bas de page).

Recommandé : prendre aussi un cahier, dans lequel on prendra des notes. Il existe des cahiers conçus pour cela, qu'on peut commander sur Internet. Il est bon de se munir aussi de stylos de différentes couleurs en fonction de ce qu'on écrit (une couleur pour un verset recopié, une autre pour une réflexion personnelle, une autre pour une prière que le texte nous inspire, etc...). Enfin il peut être utile de se procurer une Bible en gros caractères, pour utiliser des crayons de couleur (plutôt que des surligneurs, qui traversent le papier).

Se recueillir

1 – Joindre les mains – fermer les yeux quelques instants – penser à Dieu.

2 – Puis improviser une courte prière à l'Esprit Saint / ou bien lire ceci par exemple :

« O Saint Esprit, vous qui avez fait naître le Verbe de Dieu dans le sein de la Vierge Marie, venez en mon cœur pour le remplir du Seigneur. Donnez-moi le désir d'accueillir la Parole de Dieu, la sagesse pour la comprendre,

et la volonté pour m'y conformer, avec le secours de la Très Sainte Vierge Marie. »

Choisir un texte

On peut prendre n'importe quel passage au hasard, mais mieux vaut commencer par une lecture suivie du Nouveau Testament (donc en commençant par S. Matthieu).

Autre option : méditer dans son missel l'évangile du dimanche suivant (comme ça on pourra comparer notre analyse à celle du prêtre...).

On va lire une péricope : une unité littéraire, un épisode (en dessous d'un sous-titre en gras). Il ne faut pas trop de texte : pas plus de 20 versets. Par exemple : l'appel des disciples au chapitre 5 de Luc, les 11 premiers versets. Ou bien l'hymne à la charité dans la première épître de St Paul aux Romains (chapitre 13). Ou bien l'apparition de Dieu au Buisson ardent (Ex 3). Ou encore, la prophétie d'Isaïe sur l'Emmanuel (Is 7,1-16)...

Rappel : quand on lit Mt 6,11-13 cela signifie : Matthieu – chapitre 6 – verset 11 à 13.

2) LECTURE

C'est bien sûr l'étape la plus importante.
Lire une première fois rapidement.
Lire une deuxième fois lentement.

Relire TRÈS lentement, une troisième fois,
en s'arrêtant sur chaque mot.

3) ÉTUDE

Quel est le contexte? Est-on au début, au milieu, à la fin du livre? Lire les titres des passages précédents et suivants, pour se situer. Par exemple, le contexte est complètement différent dans la vie de Moïse (qu'on lit dans le deuxième livre de la Bible: l'Exode), dans le livre de Tobie, dans les évangiles, dans l'Apocalypse... Si possible, lire l'introduction que les traducteurs ont placé en tête du livre.

Où se passe l'action? Quand?

Y a-t-il des personnages? Qui sont-ils?
Quelles différences entre eux? Puis-je m'identifier à l'un d'eux?

Qui parle? Distinguer éventuellement ce qui est dit par le narrateur (récit) et ce qui est dit par les personnages (monologue ou dialogue).

Que font les personnages? Leurs actes, leurs gestes... Positifs? Négatifs?

Chercher les mots importants. Y a-t-il des mots qui reviennent plusieurs fois? Éventuellement chercher le mot dans un dictionnaire biblique (taper le mot dans la colonne à droite).

Réfléchir au moindre détail.

Y a-t-il d'autres textes ou épisodes en rapport? (Par exemple, la barque de St Pierre évoque l'arche de Noé; ou bien, en lisant qu'Isaac porte le bois pour son sacrifice par Abraham on pense à Jésus portant la Croix...).

4) RÉCEPTION

Quel est le message essentiel de ce passage?

Notez le verset qui vous semble le plus intéressant. Apprenez-le par cœur. Envoyez-le par courriel à... vous-même, pour le relire plusieurs fois dans la journée.

Réception dans la Tradition: chercher un livre, un tableau ou une autre œuvre en rapport avec ce texte. Remarquer les ressemblances et les différences. (par exemple: pour le récit de la Nativité).

Improviser une petite prière de conclusion sur le thème du passage. Vous pouvez utiliser un des versets comme prière. Que voulez-vous demander au Seigneur après cette lecture?

C'est vrai: les débuts sont décourageants, car on manque de connaissances. Mais il faut **persévérer**. À la longue, comme dans l'apprentissage d'un art ou d'un sport, on deviendra de plus en plus capable, et on fera des découvertes incroyables. Plus on lit, plus on est capable d'activer sa mémoire biblique et d'éclairer un passage par un autre.